

## Le jeune Eugène Ionesco et le canon littéraire de l'après-guerre: un parcours critique d'Eugen Simion

Prof. univ. dr. Nicolae Ioana\*

**Abstract:** *In the post-totalitarian age, Eugen Ionescu, a writer which has not been included in the Communist textbooks due to the well-known ideological reasons, turns into the favorite subject of critical analysis in various literary studies of the period, focusing his work and dealing with the difficult issue of its aesthetic classification according to the traditional canonic criteria. Approaching "the young" Eugen Ionescu's spiritual biography, Eugen Simion's homonym essay uses remarkable hermeneutic techniques to point out the writer's obsessive themes encoded in his biographic and literary discourses as well as the intricacies of his negative attitude.*

**Key-words:** *Eugen Ionescu, literary canon, biographic genres, re-reading*

« Il me plaît – affirme Eugen Simion, en écrivant du jeune Eugène Ionesco – même lorsqu'il m'exaspère (comme dans ses réflexions sur les cultures inférieures, parmi lesquelles il situe, évidemment, la culture roumaine aussi.) »<sup>1</sup> Et encore : « Même s'il fait des affirmations astucieuses et qu'il attaque, parfois d'une manière très cruelle et incontestablement injuste, les grands écrivains, il ne tombe jamais, à travers son discours de la négation, dans la vulgarité, comme le font habituellement les gazetiers culturels et les pamphlétaires professionnels de l'espace littéraire ». L'affirmation a, certes, tout d'abord, la valeur d'une option et d'un effet esthétique, que le critique exprime par le truchement d'un langage simple, sans tomber dans des dissertations didactiques inutiles.

Il y a quelque chose, dans son contenu inavoué, qui attire l'attention en particulier. Eugen Simion n'est pas, c'est chose connue, un passionné des idées qui circulent avec une trop grande légèreté mondaine, et l'attitude méprisante vis-à-vis de la culture roumaine ne lui plaît pas du tout. De ce point de vue, les textes de Ionesco, dans beaucoup de passages, ne peuvent pas lui convenir. Le mode culturel défiant d'un des rebelles les plus violents de l'entre-deux-guerres a contrarié et le fait encore, en général. Il le fait d'autant plus lorsque son lecteur est un esprit qui a d'autres croyances, construites à l'aide des arguments de l'équilibre et de la gratitude et qui peut s'en sentir agressé (« exaspéré » dans la version euphémique de l'énoncé cité ci-dessus).

Est-ce que Eugen Simion contredit ses convictions ? On se répond, sans aucun doute, négativement. Sans rester indifférent aux idées de Eugène Ionesco, dont quelques-unes sont injustement persécutrices, le critique se réconcilie du point de vue esthétique avec l'auteur de *Non*. Il y a assez d'exemplarité dans cette attitude, recommandée aussi, d'ailleurs, par Eugen Lovinescu: la résignation devant la vérité esthétique.

On y trouve aussi, quand même, un autre sens du livre de Eugen Simion, qui incite les ressources réflexives du lecteur, en lui laissant toute la liberté d'en apprendre et d'en exprimer. L'écriture de Eugène Ionesco, tout comme celle d'Emil Cioran, est, tout d'abord, un modèle de création et jamais une mode. « Je pense [...] que Eugène Ionesco reste endetté en quelque sorte à la littérature roumaine (en ce qui est de sa formation intellectuelle et de son modèle littéraire : I. L. Caragiale) – affirme Eugen Simion.

C'est une affirmation qui, sans être répétée d'une manière ostentatoire, dans des formes fortes, peut être repérée dans sa démarche investigatrice entière. Il cherche un jeune Eugène Ionesco, formé dans la culture roumaine, à l'intérieur de laquelle il s'exprime pour la première fois, et d'où il s'en va, comme Tzara ou Brancusi, vers l'universalité.

La mission qu'assume le critique n'est pas, certes, facile. Outre l'inclination de nier tout à cet écrivain habitué à nier tout, une autre attaque ne se laisse pas deviner. Comment comprendre cet écrivain qui semble « dire toujours la vérité, même lorsqu'il se contredit » ?!

\*Universitatea „Dunărea de Jos” din Galați, România

Eugen Simion propose une poétique de la compréhension méticuleuse, parce que sa conviction est que la substance d'une spiritualité, son spécifique, ne peuvent être élucidés dans quelques « drôles » de phrases : « J'essaie de comprendre cet écrivain qui a le courage de se placer contre le courant général. »

L'acte de la compréhension signifie une ample (de fait, complète) et attentive recherche des textes qui parlent, d'une manière directe ou indirecte, sur la jeunesse roumaine du Français Eugène Ionesco : de ses confessions de maturité (*Journal en miettes, Présent passé, passé présent* ou *Découvertes*) jusqu'aux vers élégiaques « pour les petits êtres », de *La Cantatrice chauve* jusqu'à sa première version textuelle, *Englezește fără profesor* [*L'anglais sans professeur*] (avec une subtile analyse comparative). Evidemment, il ne peut pas manquer de cette investigation le célèbre et le contrariant *Non*.

Pour Eugène Ionesco – constate le critique – « la littérature commence avec l'écriture mémorielle ». L'existence entière de l'écrivain se situe sous le signe d'un besoin aigu de confession. Le confesseur mature s'avère presque toujours incapable de mettre son passé dans une narration cohérente, la chronologie étant une axe par rapport à laquelle il se tient à la distance, d'une façon délibérée ou tout naturelle.

Il peut s'y agir d'une stratégie, du moment que, l'observe Eugen Simion, « le narrateur renverse d'une manière systématique les prémisses de l'auteur ». C'est une observation de finesse, qui met dans une lumière intense et surprenante une caractéristique essentielle des textes biographiques de l'écrivain : *le spectacle de la confession*. Un spectacle que le critique admire avec dignité, mais sans censurer son plaisir de découvrir la verve du discours confessionnel, sa fraîcheur, l'optimisme avec lequel il se réveille toujours dans le même « premier matin de sa malheur ».

Il suffit une simple proposition, subtilement oxymoronique, et l'analyse fait surgir, d'une façon éloquente, ses résultats : Eugène Ionesco se plaint avec la joie de la révélation. Ce n'est pas seulement un bel énoncé (et, en tout cas, il y en a beaucoup à l'intérieur de l'essai) : c'est, peut-être, la structure secrète même du discours mémoriel de Ionesco.

Le point de vue du critique nous semble le plus adéquat : la valeur documentaire de ces textes biographiques passe en arrière-plan. Les choses ne pourraient pas se passer autrement chez un écrivain qui se confesse en affirmant des vérités qui se contredisent la plupart des fois et pour lequel la négation semble moins importante que le spectacle de la négation.

On a besoin de beaucoup de minutie et de passion dans l'étude des souterraines textuelles d'Ionesco, afin d'identifier les éléments de cohérence et, surtout, la figure de l'esprit créateur. Eugen Simion sait, croit-on, mieux que tout autre critique que, derrière les rideaux fictionnels repérables dans tous les genres biographiques, se trouve le visage spirituel de l'écrivain, si bien qu'il se dissimule sous les stratégies du discours.

Même s'il est plus difficile d'en discerner, Eugène Ionesco n'est pas une exception. Le critique lui découvre les thèmes, soit déguisés par le truchement des travestissements ludiques, soit laissés à s'exprimer d'une manière libre dans de bouleversants fragments élégiaques : l'angoisse devant la mort tout premièrement, mais, à côté d'elle, tout aussi présentes, l'enfance et la lumière réunies dans une intense « symbolique de la solution ». Dans les pages de confession, constate le critique, l'écrivain vit ses thèmes. On pourrait ajouter qu'il en vit à l'intérieur de sa propre et singulière mise en scène.

Eugen Simion découvre l'immense tragisme des confessions. L'ironie est tragique et le plaisir du spectacle qui consiste à raconter des malheurs acquiert un sens : celui de rendre, de cette façon, « l'histoire / l'existence supportables ». On ne sait pas combien a hésité le critique avant de procéder à l'investigation de la dimension confessionnelle d'un livre qui, du point de vue formel, n'appartient pas aux genres biographiques. Nous avouons que nous avons suspecté une certaine témérité dans cette démarche. Nos soupçons n'ont pas été

confirmés ; les essais critiques de *Non* peuvent être lus aussi de cette manière. Peut-être, plutôt de cette manière.

En dernière analyse, l'écrivain est présent partout dans ses pages critiques, et non seulement, ou bien non pas tout premièrement, comme un être humoral. Il fait de l'égo-critique. Ses angoisses, sa nausée existentielle s'y expriment librement aussi. Tout comme la terreur devant la mort.

Eugen Simion considère *Non* comme un journal existentialiste et métaphysique : « Avant d'être un journal d'idées, *Non* est le journal d'une crise spirituelle et morale. À mon avis, c'est l'aspect le plus profond du livre. » Au bout de sa démonstration, on ne peut qu'adhérer à cette idée, que le critique adopte sans parvenir à en formuler une thèse, avec une grande souplesse, d'une façon naturelle, qui donne un charme particulier à son discours. L'idée s'impose : Eugène Ionesco fait de la critique (il est, selon sa propre définition, un « écrivain de critique »), toujours hanté par les problèmes ultimes.

Et, comme il arrive assez rarement, une fois achevés, *les grands livres ne cessent pas d'engendrer des idées*. Nous pensons, par exemple, que même les goûts esthétiques paradoxaux d'Eugen Simion y trouvent, à partir de cela, une explication. Comment comprendre d'ailleurs son admiration pour les vers apparemment incohérents de Victor Stroe, et l'acharnement destructif contre la poésie d'Arghezi ? Nous ne croyons pas qu'il s'agisse d'un faux positionnement esthétique qui le conduit vers cette passion démolisseuse, mais de la révélation existentielle du psalmiste, la peur de l'inconnu, de l'ailleurs, de la mort. Eugen Simion affirme lui-même que, dans tout ce qu'il écrit, Ionesco se cherche et se confesse soi-même. Dans la poésie d'Arghezi il découvre, probablement, comme dans un miroir, ses propres angoisses.

Et encore : le portraitiste du jeune Eugène Ionesco met en évidence l'énoncé suivant de « l'écrivain de critique » : « Les grandes œuvres laissent toujours *consternée* la critique ou lui provoquent la *révolte* ». [n. s.] C'est dommage qu'il ne l'ait pas utilisé comme la clé adéquate pour déverrouiller la porte de l'autre côté, tandis qu'on se trouve ici ! Il en va de même pour la *consternation*, du moment que Octav Șuluțiu note dans son journal que, à la vue du poète, le futur dramaturge *est resté muet*.

Dans beaucoup de passages de son essai, le critique ouvre des perspectives et lance des provocations aux éventuels exégètes de Ionesco. Par exemple, l'horreur du père qu'a Eugène Ionesco, brillamment analysée en tant que motif existentiel, littéraire et politique, est transférée sur l'horreur engendrée par son pays (projetée dans l'image du père en caleçons) et par l'espace balkanique.

Même si les séquences mémorielles dominées par la figure du père sont susceptibles d'une mise en scénario psychanalytique délibérée, l'idée est attrayante, et ses significations prolifèrent. En dernière analyse, l'appel réitéré à un certain type de scénario peut être psychanalysé.

Enfin, il ne manque pas, dans ce scénario de la reconstitution, le portrait de l'écrivain dans sa jeunesse, tel qu'il se constitue à partir des confessions de ceux qui l'ont connu, en tant que membres de son entourage, durant la période où il a vécu en Roumanie : Arșavir Acterian, Octav Șuluțiu, Jeni Acterian, Mihail Sebastian.

L'image recomposée apparaît légèrement modifiée, avec des traits contradictoires qui glissent les uns dans les autres. C'est le lieu des confirmations totales. Eugène Ionesco confirme sa nature humaine et créatrice (de fait, humaine-créatrice), les diaristes – leurs personnalités distinctes, et le critique – ses prémisses et sa vocation.

On pourrait dire tout simplement que l'essai de Eugen Simion est, dans son expression tout aussi forte, un livre de critique, mais aussi un livre d'idées et, par la transgression des limites entre les genres, un roman existentialiste. Le scénario et le discours critique de Simion se situent, d'ailleurs, sous le signe de la création artistique.

On ne connaît pas un autre critique roumain de l'après-guerre auquel l'on puisse reconnaître la phrase (alerte, essentielle, mais aussi affectueuse) et dont les textes transmettent une émotion si intense dans sa discrétion.

Conçu dans cette dimension, l'essai sur *Le jeune Eugène Ionesco* nous semble, d'une manière étrange et incitante, un texte confessionnel aussi. La passion du critique pour le genre journalistique et mémoriel était déjà visible, dans le plus haut degré, dans *Ficțiunea jurnalului intim* [*La fiction du journal intime*, notre trad.], un livre unique, selon notre opinion, dans la bibliographie roumaine du genre. Il est possible que, en insistant minutieusement sur son objet d'étude, le critique en soit contaminé et forcé à des compensations. On ne peut pas fouiller les existences des autres sans rien dire sur soi-même.

On peut découvrir aussi, dans cette passion, un besoin du critique de se confesser. Une intense exigence de l'esprit, toujours atermoyée, parfois réprimée, souvent travestie, jamais satisfaite intégralement. Quelles que soient les formes et les stratégies de cet atermolement ou de la parcimonie confessionnelle, lorsqu'il se révèle soi-même, le critique écrit des pages charmantes, en ouvrant pour un instant les caves du *je* profond.

Même dans cet essai-là, la construction exégétique se trouve en relation symétrique par rapport à deux séquences à l'intérieur desquelles le livre fait surgir l'image de son auteur. Au début, une narration savoureuse, alerte et pleine de tension, où l'écrivain se montre persécuté par ses thèmes. À la fin, des pages du *Journal parisien* qui, placées autour des épisodes concernant Eugène Ionesco, révèlent une expérience cognitive, intellectuelle, affective-humaine dans son ensemble.

Eugen Simion a, incontestablement, une élégante pudeur de la confession. Il se confesse le plus souvent par l'adhésion ou par une distanciation équilibrée. Il adhère toujours, même s'il est exaspéré ou qu'il prenne distance par rapport aux idées qu'il combat, à la beauté de la création authentique.

L'intellectuel roumain possède, pense-t-on, la vocation de la confession vaincue, victimaire, dégoûtée. Il nous semble que Eugen Simion s'éloigne de ce modèle, mais il ne se dépêche pas à en reconnaître. Le modèle est trop fort, il vient de l'âge du romantisme, il s'est ajouté à une recette du succès publique et il a créé un préjugé : celle de la profondeur, obligatoirement accompagnée par la déception et la nausée existentielle.

La confession du critique, indirecte le plus souvent, parle plutôt de la joie de vivre, même dans l'angoisse. Il la trouve toute entière dans la littérature, l'espace des paradoxes et des extravagances acceptables lorsqu'elles se constituent en création.

On a l'impression que les textes de Ionesco, dans beaucoup de leurs passages « roumains », tout comme dans les déclarations « en français », ne peuvent pas ou ne devraient pas être convenables pour le critique Eugen Simion : c'est pourquoi sa préoccupation pour le déchiffrement de la personnalité de Ionesco semble d'autant plus surprenante. Une préoccupation insistante, toujours sensible aux provocations engendrées par toute information nouvelle, par tout document nouveau, par toute réflexion nouvelle qui lui pourraient servir à la compréhension de la structure spirituelle de Ionesco.

La contradiction existe seulement au niveau des apparences. Dans le plan profond, celui du professionnalisme critique, les oppositions de conception s'annulent sous le signe de certains principes beaucoup plus généreux.

**Cette étude a été rédigée dans le cadre du projet PN II – IDEI code 949/2008, financé par CNCSIS –UEFISCU**

#### Notes

[1] Toutes les citations sont tirées d'Eugen Simion, *Tânărul Eugen Ionescu*, Univers enciclopedic, București, 2009, notre traduction.

### **Bibliographie**

- Bourdieu, Pierre, « L'illusion biographique », in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, no. 62-63 / 1986  
Lejeune, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975  
Ricoeur, Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990  
Simion, Eugen, *Ficțiunea jurnalul intim*, București, Univers enciclopedic, 2002  
Simion, Eugen, *Genurile biograficului*, București, Univers enciclopedic, 2002

### **Corpus**

- Simion, Eugen, *Tânărul Eugen Ionescu*, București, Univers enciclopedic, 2009